



L'industrie papetière touchée de plein fouet par la crise en 2009.

La crise n'a pas épargné l'industrie papetière en 2009 et la tourmente économique générale a induit des changements structurels dans les habitudes de consommation du papier. La concurrence avec les nouvelles technologies de la communication s'est renforcée: media électroniques pour la publicité, passage à la facturation électronique. L'industrie papetière traverse une crise sans précédent et devra s'adapter en profondeur pour assurer son futur. Mais les outils de production belges sont performants et devraient être à même de pérenniser l'activité industrielle dans notre pays.

Production 2009 en berne.

Tant la production de pâtes que celle des papiers et cartons ont accusé un recul respectivement de – 8 et – 7 %. Ce sont principalement les papiers à usage graphique ou d'édition qui ont souffert de la soudaine faiblesse du marché de la publicité et qui ont par conséquent induit une moindre production et consommation de pâtes et de papiers. Au niveau européen, le secteur des papiers graphiques a perdu entre 15 et 20 % de ses volumes de production. Le secteur des papiers d'emballages n'a pas fait exception et a connu une baisse globale des commandes de l'ordre de 10 à 12 %. Seule exception à ce paysage baissier, les papiers à usage domestique ou sanitaire ont bien résisté à la crise et sont demeurés stables par rapport à 2008. A noter enfin que deux entreprises de taille plus modeste ont cessé leurs activités au cours de l'année écoulée.

Consécutivement à cette baisse de régime, l'achat de certaines matières premières (surtout pâtes, bois et vieux papiers) a accusé le coup. La consommation de bois a baissé de 7.5 % mais l'utilisation des vieux papiers n'a reculé que de 3.5 %. A noter que l'exportation des vieux papiers vers l'Asie a augmenté de plus de 10 % en 2009. Quant à la consommation totale de pâte (y compris la pâte intégrée), elle a reculé de près de 15 % et se montait à 550.000 tonnes, reflétant ainsi la baisse de régime générale du secteur des papiers graphiques. L'importation de pâte a donc aussi diminué passant de 374.000 à 327.000 tonnes.

En terme de commerce extérieur, les exportations de papier ont marqué le coup et ont chuté de 12.6 % par rapport à l'année précédente. Les importations ont également subi les effets de la baisse de la demande et ont plongé de 10.2 %. On estime par ailleurs que la consommation apparente belge a reculé de quelque 9 % en 2009.

Perspectives économiques.

L'année 2010 a bien démarré en termes de volumes mais la hausse brutale du prix des matières premières (pâtes et vieux papiers) a encore enfoncé un peu plus les papetiers, obligés de répercuter ces hausses vers les imprimeurs, éditeurs et acheteurs d'emballages. C'est le prix de la survie. Il est même devenu difficile de trouver de la pâte ou des vieux papiers sur le marché. La tension est palpable chez nombre de producteurs.



Trois défis sont à relever : renforcer la compétitivité des entreprises dans un marché en baisse, s'assurer un approvisionnement en matières premières à des prix abordables et faire passer les hausses de coûts dans les prix de vente. L'année s'annonce chaude.

Des changements structurels qui s'accélèrent mais qui accusent injustement le papier sur le plan environnemental.

La chose n'est pas nouvelle. Le développement des media électroniques concurrence les utilisations traditionnelles du support papier. C'est une évolution de notre société et les deux supports sont bien appelés à coexister dans le futur. Les publicités ou facturations en ligne supplantent régulièrement le support papier mais la pertinence et l'efficacité de l'imprimé restent de solides arguments. Ce glissement vers le support électronique autorise apparemment bon nombre de sociétés ou de politiciens à user voire abuser de slogans désinformateurs sur la relation entre le papier et la forêt. La liste est longue et nous ne citerons que quelques exemples : banques, sociétés de téléphonie, entreprises de la grande distribution deviennent subitement moralisatrices en nous annonçant que le passage à la facturation électronique préservera l'environnement. En réalité, il ne s'agit pour eux que d'économiser des coûts d'impression et d'envois postaux. Si le souci d'une meilleure gestion est louable, prendre le papier comme bouc émissaire est pervers. Certains annoncent même que la diminution de la consommation de papier permettra de sauver des arbres. Faut-il encore rappeler que l'industrie ne valorise que des sous-produits de la forêt ou des scieries ? Ce lien erroné entre papier et déforestation est plus que jamais présent dans l'esprit de bon nombre de personnes alors que les véritables causes de la déforestation sont majoritairement liées à la mise en culture des terres ou à l'élevage. Par ailleurs et très curieusement, une autre contradiction devient flagrante : on pleure sur les arbres prétendument abattus pour fabriquer le papier, mais beaucoup de décideurs n'hésitent pas à faire l'éloge du bois énergie à tout crin sans toujours se préoccuper de la disponibilité et de l'origine durable du bois incinéré. Où est donc passer le bon sens de la valorisation optimale de nos matières premières ? Jusqu'où faudra-t-il aller avant de se rendre compte qu'il est préférable de stocker le CO² dans des produits durables plutôt que de le relâcher directement dans l'air par combustion ? Ces débats d'idées sont bien présents et le monde politique doit maintenant avoir le courage d'imposer des règles claires et strictes qui assurent une valorisation optimale et hiérarchisée de nos matières premières ligneuses, à l'instar des règles qui prévalent d'ailleurs pour la valorisation des déchets.